était encore à faire[1], si bien que le passage est instructif tant par ce qu'il dit que par ce qu'il ne dit pas.

J. Cosimi.

VIII

L'*APOLOGIE* D'APULÉE ET LES INSCRIPTIONS DE TRIPOLITAINE

PAR J. GUEY

Chargé d'enseignement à la Faculté des lettres de Lyon

SOMMAIRE. — *Trois inscriptions de la ville d'Oea concernent vraisemblablement des membres de la famille de Pudentilla, dont le mariage avec Apulée fut l'occasion du procès* De magia.

Tous les lecteurs d'Apulée connaissent l'histoire de son mariage, à Oea (aujourd'hui Tripoli d'Afrique), avec Aemilia Pudentilla, veuve de Sicinius Amicus. La dame appartenait à la meilleure bourgeoisie de la ville, à ce milieu de la noblesse municipale où se recrutait la noblesse d'Empire ; et les envieux se plaignirent que la mariée fût, sinon trop belle et jeune, du moins trop riche : elle avait, dans le propre frère de son premier mari, un autre prétendant ! Apulée se vit donc intenter une accusation de magie, comme ayant fait une cour déloyale dont ses maléfices démoniaques auraient assuré le succès. Par une spirituelle défense, il se justifia devant le proconsul venu tenir ses assises à Sabratha (hiver 158-159?)[2]. Son discours, qui nous a été conservé, est un document précieux sur la vie quotidienne en Tripolitaine vers le milieu du IIe siècle ap. J.-C. Rien n'est indifférent de ce qui concerne ce petit chef-d'œuvre.

Aussi peut-il être opportun d'en rapprocher quelques textes épigra-

1. Il ressort nettement d'un autre passage de Sénèque que l'idiome corse de son temps ne porte aucune marque de latinisation. Dans la *Consol. à Polybe*, XVIII, 9, il dit expressément qu'il a de la peine à retrouver son vocabulaire latin pour écrire, à force d'entendre autour de lui un charabia d'une barbarie sans nom : *barbarorum inconditus, et barbaris quoque humanioribus gravis, fremitus circumsonat.* Cet idiome barbarissime, c'est évidemment celui qui a été engendré par la *conversatio Ligurum*, et Sénèque a fait là une expérience directe, puisqu'il vivait en plein Cap corse, ancien foyer ligure. Mais il n'a pu faire la même expérience pour corroborer une *conversatio Graecorum*. Aucune source connue ne confirme l'assertion de Sénèque.

2. Pour la chronologie, je reprends les dates proposées dans *R. É. L.*, XXIX, 1951, p. 307-317.

phiques mis au jour par les fouilles italiennes, et récemment publiés (ou republiés) dans les *Inscriptions of Roman Tripolitania* par Miss J. M. Reynolds, le Prof. J. B. Ward Perkins et leurs collaborateurs[1]. Tel est l'objet, très limité, de cette note.

Rappelons d'abord que le proconsul Lollianus Avitus (*Apol.*, 24, 1 ; 94-96, *passim*)[2] figure dans trois de ces inscriptions nouvelles (*I. R. T.*, 533, 534 et 535), découvertes au théâtre de Lepcis Magna par M. G. Caputo, qui a publié la plus importante d'entre elles (534)[3]. Nous en avons déjà parlé aux lecteurs de la *Revue*[4].

Les noms des Tripolitains intéressent plus intimement le sujet. Un certain nombre de ceux que nous fait connaître Apulée se lisent aussi sur des inscriptions des Trois Villes : Lepcis Magna, Oea et Sabratha ; mais il serait en principe assez téméraire de conclure d'une simple homonymie à l'identité ou même à la parenté des personnes[5]. Ainsi connaissons-nous par une épitaphe lepcitaine (*I. R. T.*, 584) un soldat qui porte le même nom que le tailleur d'images d'Oea, Cornelius Saturninus (*Apol.*, 61, 5 ; 62, *passim* ; 63, 4). — Le gentilice *Granius*, généralement parlant plutôt rare, se trouve toutefois assez fréquemment à Lepcis (*I. R. T.*, 642 et 708 ; 709 ; 532, *c(larissimus) u(ir), quaestor...*, *senator splendidissimus*, d'origine sans doute indigène). En faut-il conclure que les *Granii* contre lesquels Aemilia Pudentilla était en procès (*Apol.*, 1, 5) étaient eux-mêmes lepcitains? Ce n'est pas impossible, ni invraisemblable. — Enfin, le nom du tuteur de Pudentilla, Cassius Longinus (*Apol.*, 101, 6-7), a été porté, sans doute un peu plus tard, par un L. Cassius Longinus, duumvir désigné et membre de la curie de Lepcis (*I. R. T.*, 601, b, l. 3) : ce pourrait bien être un parent et même un descendant de « l'homme sérieux et parfaitement intègre » dont Apulée « ne prononçait le nom qu'avec la plus vive estime ». Ce qui interdit de l'affirmer absolument, c'est que l'un était citoyen de Lepcis, et nous ne savons pas où l'autre avait droit de bourgeoisie.

La parenté devient, au contraire, des plus vraisemblable, dès lors

1. Ces collaborateurs sont S. Aurigemma, R. Bartoccini, G. Caputo, P. Goodchild et P. Romanelli, Rome-Londres, 1952 — abrégé *I. R. T.*

2. Bibliographie dans *R. É. L.*, *art. laud.*, p. 308, n. 3.

3. Dans *Dioniso*, XIII, 1950, p. 167-169.

4. Dans *R. É. L.*, XXIX, 1951.

5. 1° Un des témoins à charge s'appelle Junius Crassus (*Apol.*, 57-58, *passim*) ; les *Junii* sont nombreux en Tripolitaine ;

2° Un ami d'Apulée, locataire à Oea, s'appelle Appius Quintianus (*Apol.*, 57, 2 ; 58, *passim*) ; on trouve un L. Appius Amicus Rufinianus à Lepcis (*I. R. T.*, 263) ;

3° A propos de Calpurnianus, l'homme au dentifrice (*Apol.*, 6, *passim* ; 60, 2), notons C. Calpurnius Celsus, magistrat municipal d'Oea, qui a fait construire l'Arc de Marc-Aurèle à Tripoli (*I. R. T.*, 232), et C. Calpurnius Candidus (*I. R. T.*, 245), également à Oea ;

4° L'*Apologie* mentionne une Capitolina, *mulier honestissima* (61, 7 et 62, 1) ; le surnom est attesté à Lepcis (*I. R. T.*, 573 et 713).

qu'il s'agit d'homonymes habitant la même cité. L'épigraphie d'Oea, la ville de Pudentilla, est malheureusement assez pauvre : elle se limite à 31 textes, contre plus de 550 retrouvés à Lepcis[1] ; cette rareté tient à la friabilité de la pierre locale et à la persistance de l'habitat humain sur le site de l'actuelle Tripoli. Il est d'autant plus significatif encore que 3 de ces 31 textes concernent, selon toute apparence, des membres de la famille d'Aemilia Pudentilla (cf. *Apol.*, 68, 2).

A) *I. R. T.*, 241 (inédit) — tablette de marbre trouvée avec les restes d'une tombe à incinération :

D(is) M(anibus). | *L(ucio) Aemil(io) Pacoro,* | *qui uixit annis (quinquaginta)* | *, menses*[a] *(quattuor), d(ies) (decem),* | *Aemil(ia) Calliope* | *coniux marito pi|issimo fecit.*

Probablement du IIe siècle ap. J.-C.

Épitaphe d'un affranchi de la *gens Aemilia*, par sa femme, affranchie elle-même de la même famille.

On notera que le maître qui a affranchi Pacorus (ou un des ascendants de Pacorus) portait le prénom de *Lucius*.

B) *I. R. T.*, 240 (publié par M. S. Aurigemma)[2] — base de statue, en calcaire :

L(ucius) Aemilius | *Celsianus r(ei) p(ublicae)* | *statuas (decem) test(amento)* | *leg(auit)* ; | *P(ublius) Seruilius Pudens* | *curauit.*

Lettres capitales rustiques ; IIe siècle-début du IIIe?

Dédicace sur la base sans doute de l'une des dix statues léguées.

Ce membre de la *gens Aemilia* porte aussi le prénom de *Lucius*[3].

C) *I. R. T.*, 230 (publié par M. G. Caputo)[4] — sur l'entablement du temple du Génie de la Colonie d'Oea (ligne 1 sur la frise ; ligne 2 sur la fasce supérieure de l'architrave) :

Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio Commodo Antonino Aug(usto) Pio, p(atri) p(atriae), L(ucius) Aemilius, L(uci) fil(ius), Quir(ina tribu), [Frontinus?, c]o(n)s(ul), proco(n)s(ul) Asiae, Genio Co[loniae Oeensis dedicauit?] ; |

item (sestertium) (decies) centena mil(ia) n(ummum) legauit; ex

a. *Sic.*

1. Ces chiffres doivent s'entendre épitaphes chrétiennes non comprises.
2. Dans *Africa italiana*, VII, 1940, p. 132-135 (*An. ép.*, 1948, 5).
3. Des *Seruilii* appartenaient à la haute société de Lepcis, *I. R. T.*, 275, 357 (= *C. I. L.*, VIII, 11), 358, 359.
4. G. Caputo, dans *Afr. it.*, VII, 1940, p. 35-39 (*An. ép.*, 1942-1943, 1) ; G. Barbieri, dans *Epigraphica*, III, 1941, p. 292-301 (*An. ép.*, 1945, 68 ; cf. 32).